

## 2. - LE CENTRE

Son essence, c'est l'esprit de gouvernement et plus encore (oui, je crois que le pôle véritable est là) la conservation de l'ordre social, dans le cadre républicain. Malheureusement, ses forces ne sont pas organisées; quelle que soit leur importance, des groupements comme *l'Alliance républicaine démocratique*, expression fidèle de l'esprit du centre, ne constituent pas, à proprement parler, des partis. Le candidat modéré, dans une élection, est donc en tièrement abandonné à ses propres moyens; une fois élu, il n'a guère d'obligation envers l'organisation, qui l'a patronné sans doute mais ne t'a pas fait élire. Le centre n'est pas non plus – du moins n'est-il plus aujourd'hui - un lieu de concentration ; c'est au contraire une zone de partage des eaux, comportant deux pentes divergentes: l'une vers la gauche, déjà radicale par l'anticléricalisme et la discipline républicaine; l'autre vers la droite, déjà sujette à l'attraction du catholicisme, des autorités sociales, du grand capital organisé. Ce qui complique la situation, presque à l'infini, c'est que cette ligne de partage existe dans chaque groupe du centre, pris séparément. A propos de la rubrique *Cultes*, le *Manuel du candidat* exprime à merveille ces subtiles nuances: « *Centre-gauche* (c'est-à-dire gauche du centre) : Liberté à tous, mais surveillons les prêtres! *Centre-droit* (c'est-à-dire droite du centre) : Liberté à tous, mais accordons des privilèges aux défenseurs de la morale!<sup>1</sup> » Entre ces deux versants l'arête est si étroite qu'il faut nécessairement tomber d'un côté ou de l'autre: c'est le malheur du centre et de toute notre politique.

Il y a dans la Chambre de 1928, quatre groupes du centre, avec 163 députés: bloc par conséquent important.

Le plus avancé est celui de la gauche radicale (51 membres), dont la position tactique est de première importance, car sa psychologie complexe, encore que très simple, correspond à la bascule de tout notre système politique. C'est en effet le groupe, socialement conservateur, qui voudrait ne pas rompre avec la gauche et qui vote donc, à droite sur les questions d'intérêts, à gauche sur les questions politiques. Cette analyse, toutefois, quoique suffisamment exacte, est encore trop simplifiée, car la gauche radicale a elle-même une gauche et une droite. Lorsqu'il y a hésitation, surtout lorsqu'il s'agit d'un scrutin de véritable portée politique, il arrive fréquemment qu'une minorité des membres du groupe (en moyenne une quinzaine) joignent leurs votes à ceux des radicaux-socialistes, cependant que le reste fait corps avec le centre. Cette division dessine exactement les deux pentes politiques de la législature: depuis le début de 1929, on la retrouve dans tous les scrutins décisifs<sup>2</sup>.

Si la gauche radicale avait 200 membres, le pays serait en somme facile à gouverner, parce qu'il ne serait contrarié, ni dans ses préférences politiques, ni dans sa sécurité économique. L'influence stabilisatrice du Sénat s'explique, si l'on songe que la haute assemblée exprime profondément la double tendance de ce groupe pivot de la Chambre.

Le groupe des républicains de gauche (64 députés) risque de faire illusion par son nom, qui devrait peut-être s'interpréter par antiphrase, ce qui du reste est conforme au génie du vocabulaire politique. Les républicains de gauche ne sont pas de gauche, et cependant je ne les classerais pas à l'extrême-droite du centre, car, même là, il y a des attractions de gauche. Il s'agit, en somme de républicains très modérés, vieux républicains de principe parfois, surtout quand ils viennent de l'Ouest, auxquels sont venus, en nombres croissants, s'adjoindre des réactionnaires d'origine, généralement élus par des majorités ou appoints de droite, mais qui, sacrifiant au mouvement commun vers la gauche, ont voulu s'avancer ou avoir l'air de s'avancer aussi loin que possible dans la direction du centre. L'Action démocratique et sociale (31 membres) réunit sans doute les conservateurs de gouvernement les plus authentiques de la Chambre, les représentants les plus conscients et les plus constructifs de la grande production. Tout ce qu'il y a de conservateur dans le grand capital organisé s'exprime là, non moins bien que dans l'Union républicaine démocratique, le groupe de droite voisin. C'est le centre-droit du centre; les effluves de gauche n'y parviennent plus qu'avec peine.

Ainsi, l'on discerne, dans le centre, une gauche, un centre et une droite. Mais ce n'est pas encore assez compliqué ! De même que la démocratie contient et comprend les bonapartistes (République française, Napoléon empereur !), dont on ne sait parfois s'il faut les classer à gauche ou à droite, de même le centre a ses nationalistes, chez lesquels on pourrait, tout au fond, déceler certains traits latents qui ne participent pas de l'esprit, parlementaire orthodoxe. La gauche sociale et radicale (47 membres), autour de M. Franklin-Bouillon, groupe surtout d'anciens radicaux-socialistes qui, par sentiment de l'union nationale, ont préféré le poincarisme au cartel et qui évoluent dans une atmosphère vaguement teintée de nationalisme. Le radicalisme a de tout temps contenu ce genre de tempéraments, mais a presque toujours fini par les éliminer. Leur place est-elle bien au centre ? Ils

---

<sup>1</sup> Duo Caroli, *Le Manuel du candidat*, p. 150.

<sup>2</sup> Par exemple, scrutins du 14 mars 1929 (passage à la discussion immédiate des autorisations de congrégations missionnaires), du 17 février 1930 (chute du cabinet Tardieu), du mardi 25 février 1931 (chute du cabinet Chautemps), du 5 mars 1930 (second ministère Tardieu). Voir appendice II, p. 239.

s'y sont en tout cas réfugiés sans en partager pleinement l'esprit et du reste ils ne rentreraient pas aisément dans le radicalisme des purs, qui ne leur pardonne pas leur dissidence.

On voit ce qui est commun à tous ces groupes, mais aussi tout ce qui contribue à les faire diverger, leur rendant particulièrement difficile le mouvement bien connu de l'école de section: Sur le centre alignement ! Déjà en effet l'aile gauche de la gauche radicale appartient au radicalisme, tandis que l'aile droite des républicains de gauche et l'Action démocratique et sociale baignent encore en partie dans l'atmosphère de la droite. Unis et disciplinés, les 165 députés du centre, qui représentent 2.145.000 électeurs, c'est-à-dire la notable proportion de 22 p. 100 des votants, seraient les maîtres de la Chambre. Mais ils n'ont jamais pu se constituer en groupe unique, parce que, si le centre est bien quelque chose au Parlement et même dans le pays, il n'est en somme rien dans chaque circonscription envisagée séparément. En effet, quand on en arrive au fait et au prendre dans la bataille électorale locale, chaque député finit par être l'élu d'un appoint d'extrême-gauche ou d'extrême-droite, qui est la condition de son succès : la conscience de cet appoint influera par la suite sur toute son attitude politique. Il y a là un facteur d'orientation essentiel, qu'il ne faut jamais perdre de vue. Dans une étude excellente sur la France en 1928 et 1929, M. Jean Morini-Comby écrit : « Le trait à notre sens le plus frappant, le plus caractéristique de la géographie politique de la France, c'est le très petit nombre de députés élus selon une véritable formule de concentration républicaine, c'est-à-dire sans voix cléricales ni socialistes. Nous en avons compté seulement (aux élections de 1928) de 45 à 47 (1). » Voilà pourquoi la « conjonction des centres » demeure une conception de théoriciens.

André Siegfried, *Tableau des partis en France*, Grasset, 1930, p. 172-179